

Internal Organization and Syllabic Governance in Moba

Structure et gouvernement syllabiques en Moba

Yacouba Kouraogo

Abdoul-Rassid Bagagnan

Article history:

Submitted: July 13, 2026

Revised: July 27, 2026

Accepted: Aug. 2, 2026

Keywords:

Syllable, syllabic structure,
syllabic government, syllabic
constituent, Moba

Mots clés :

Syllabe, structuration
syllabique, gouvernement
syllabique, constituant
syllabique, Moba

Abstract

This study examines the internal organization and syllabic government in Moba, a cross-border Gur language spoken in West Africa, particularly in Togo, Ghana, and Burkina Faso. Drawing on the hierarchical syllable model developed (Kaye and Lowenstamm) and the theory of syllabic government proposed (Kaye, Lowenstamm, and Vergnaud), the study investigates both the internal structure of the Moba syllable and the governing relations established among its constituent elements. Based on the analysis of a corpus of 650 words and 300 sentences collected through fieldwork with native speakers, the findings show that the Moba syllable exhibits a hierarchically organized internal structure composed of basic constituents that may include empty positions. The types of syllabic government identified in Moba are intrasegmental government, intraconstituent government, and interconstituent government. The study further demonstrates that the interaction between syllabic structure and syllabic government in Moba provides relevant empirical evidence for phonological theory and contributes to the discussion of the universal properties of syllabic organization.

Résumé

La présente recherche est une analyse de l'organisation interne et du gouvernement syllabique en moba, langue gur transfrontalière d'Afrique de l'Ouest parlée au Togo, au Ghana et au Burkina Faso. S'inscrivant dans le cadre du modèle hiérarchisé (Kaye and Lowenstamm) et du modèle du gouvernement syllabique (Kaye, Lowenstamm and Vergnaud), cette étude met en évidence la structuration interne de la syllabe moba ainsi que les relations de gouvernance qui s'établissent entre ses différentes composantes. À partir d'une analyse de corpus de 650 mots et de 300 phrases collectés lors qu'une enquête de terrain auprès des locuteurs de la langue, les analyses montrent que la syllabe moba atteste une structure interne hiérarchisée avec des constituants de base pouvant inclure des positions nulles. Les types de gouvernement syllabique observés en moba sont le gouvernement intrasegmental, le gouvernement intraconstituant et le gouvernement interconstituant. L'étude montre ainsi que l'interaction entre structuration et gouvernement syllabiques en moba apporte des éléments empiriques pertinents à la théorie phonologique et contribue à la réflexion sur les propriétés universelles de l'organisation syllabique.

Uirtus © 2026

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding authors:

Yacouba Kouraogo,

Université Joseph KI-ZERBO, <https://orcid.org/0009-0004-8807-2574>, Email: yacouba.kouraogo@ujkz.bf

Abdoul-Rassid Bagagnan, Université Joseph KI-ZERBO, Email: abdoulrassidbagagnan@gmail.com

Introduction

Le système phonologique du moba a fait l'objet de plusieurs descriptions linguistiques, lesquelles ont permis de dégager les principales caractéristiques segmentales et suprasegmentales de cette langue gur parlée principalement au Togo, au Ghana et au Burkina Faso. Les travaux antérieurs se sont essentiellement intéressés à l'inventaire phonémique, à la distribution des segments, ainsi qu'aux contraintes phonotactiques qui régissent leur réalisation. Plusieurs études ont également porté sur le système tonal, mettant en évidence la place centrale du ton dans le système prosodique de la langue.

Cependant, malgré ces avancées, certaines dimensions fondamentales de la phonologie du moba demeurent encore insuffisamment explorées. C'est notamment le cas de la syllabe, pourtant reconnue comme une unité centrale dans le système phonologique des langues naturelles. Depuis les travaux de Kahn, la syllabe est considérée comme une unité phonologique permettant d'expliquer un grand nombre de phénomènes phonologiques. Elle ne constitue donc pas seulement un regroupement mécanique de segments, mais une structure organisée selon des principes formels qui varient d'une langue à l'autre. Dans cette perspective, l'étude de la syllabe représente un enjeu théorique important pour la compréhension du fonctionnement interne d'un système phonologique. Mais, dans le cas spécifique du moba, les recherches consacrées à la syllabe restent relativement limitées et se concentrent principalement sur sa caractérisation descriptive. Les analyses disponibles portent essentiellement sur l'identification des schèmes syllabiques et sur la description générale des combinaisons segmentales possibles.

En effet, parmi les travaux de référence, ceux de Kantchoa, constituent une contribution majeure à la description de la syllabe moba. À partir de données de terrain, cet auteur propose une typologie syllabique reposant sur dix structures principales que sont : CV, CV₁V₁, CV₁V₂, CVC, CVVC, CV₁V₂C, VV, VC, V et C. Cette classification met en évidence la diversité des configurations syllabiques observables dans la langue et permet de mieux comprendre les possibilités combinatoires entre consonnes et voyelles. Elle montre également que le moba autorise aussi bien des syllabes simples que des syllabes plus complexes intégrant des noyaux vocaliques complexes et des codas consonantiques. Y sont donc attestées des syllabes légères et des syllabes lourdes.

Plus récemment, les travaux de Bagagnan ont permis d'approfondir cette description en proposant une modélisation plus fine de la structure syllabique du moba. S'inscrivant dans une perspective autosegmentale, cet auteur développe une représentation hiérarchique de la syllabe, organisée autour de huit paliers structuraux. Cette représentation intègre notamment le nœud syllabique, les constituants internes, les positions squelettiques, les unités segmentales ainsi que le palier tonal. Une telle approche permet de dépasser la simple description linéaire des segments pour envisager la syllabe comme une structure hiérarchisée dans laquelle interagissent plusieurs niveaux de représentation phonologique. Les résultats obtenus montrent que les schèmes syllabiques les plus fréquents en moba sont de type CV, V et CVC, ce qui confirme la prédominance des structures simples dans la langue. En outre, l'étude met en évidence une contrainte phonotactique importante : les groupes consonantiques ne sont pas admis en position initiale ni en position finale de syllabe, ce qui témoigne d'une forte préférence pour des structures syllabiques légères.

Malgré l'intérêt et la pertinence de ces travaux, plusieurs aspects essentiels de l'organisation syllabique du moba restent encore peu étudiés. En particulier, deux dimensions apparaissent insuffisamment documentées. La première concerne la structuration hiérarchique interne de la syllabe. Si certains travaux identifient les schèmes syllabiques et décrivent leurs composants immédiats, ils ne rendent pas toujours compte des relations structurelles qui organisent ces constituants dans une représentation hiérarchisée. Or, dans les approches phonologiques contemporaines, la syllabe est généralement conçue comme une unité organisée en plusieurs niveaux, comprenant notamment l'attaque, la rime, le noyau et éventuellement la coda, chaque constituant occupant une position spécifique dans la structure syllabique (Clements and Keyser 101-47 ; Meynadier 91-148). La seconde dimension encore peu explorée concerne les relations de gouvernement entre les constituants syllabiques. Dans le cadre de la phonologie du gouvernement développée par Kaye, Lowenstamm and Vergnaud, les positions phonologiques ne sont pas simplement juxtaposées ; elles entretiennent des relations de dépendance structurale permettant d'expliquer la distribution des segments, les restrictions phonotactiques et certaines asymétries observées dans la structure syllabique. L'absence d'une telle analyse dans les études

existantes sur le moba laisse ainsi subsister une zone d'ombre quant aux mécanismes internes qui organisent la syllabe dans cette langue.

Face à ce constat, la présente recherche se propose d'examiner de manière approfondie l'organisation interne de la syllabe en moba à partir des interrogations suivantes : quels sont les constituants fondamentaux de la syllabe en moba ? Quelles relations de gouvernement s'établissent entre ces constituants dans la structure syllabique de la langue ?

Pour répondre à ces questions, deux hypothèses sont formulées. La première postule que la syllabe moba possède une organisation interne hiérarchisée et structurée autour de constituants phonologiques de base pouvant, dans certaines configurations, inclure des positions nulles. La seconde hypothèse suppose que ces constituants entretiennent entre eux des relations de gouvernement reflétant les principes structuraux propres à l'organisation phonologique du moba.

À partir de ces hypothèses, cette étude poursuit deux objectifs majeurs. Le premier consiste à décrire la structuration interne de la syllabe du moba en identifiant ses différents niveaux de représentation et les relations hiérarchiques qui les organisent. Le second vise à analyser les mécanismes de gouvernement qui régissent les interactions entre les constituants syllabiques en moba. Plus largement, cette recherche ambitionne d'enrichir la description phonologique du moba tout en contribuant à la réflexion théorique sur l'organisation interne de la syllabe et les principes de gouvernance syllabique dans les langues naturelles.

L'analyse du moba permet ainsi de montrer en quoi les principes de structuration hiérarchique, de gouvernement et de légitimation proposés par Kaye, Lowenstamm et Vergnaud présentent un caractère universel ou nécessitent des ajustements pour rendre compte de certaines propriétés phonologiques propres aux langues gur. Après avoir exposé les cadres théorique et méthodologique de la recherche, nous analysons, dans un premier temps, la structure de la syllabe en moba et, dans un second temps, le gouvernement syllabique dans la langue.

1. Cadre théorique

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la phonologie générative, dont les fondements ont été posés par Chomsky and Halle dans *The Sound Pattern of English*. Cette approche envisage le système phonologique comme un

ensemble de représentations abstraites organisées selon des règles qui rendent compte du fonctionnement des sons dans les langues. Si ce modèle a profondément renouvelé les études phonologiques, il a toutefois montré certaines limites, notamment dans l'analyse des phénomènes suprasegmentaux comme le ton ou la syllabité. C'est dans ce contexte qu'est apparue la phonologie autosegmentale développée par Goldsmith. En rompant avec une représentation strictement linéaire des segments, cette approche propose d'analyser certaines propriétés phonologiques, telles que le ton, la nasalité ou la syllabité, sur des niveaux de représentation autonomes reliés aux segments. Elle offre ainsi une description plus souple et plus fidèle de l'organisation phonologique des langues.

Notre recherche s'inscrit dans cette perspective et s'appuie sur deux modèles complémentaires. Le premier est le modèle hiérarchisé de la syllabe, inspiré des travaux de Fudge et développé par Kaye and Lowenstamm. Il considère la syllabe comme une unité organisée en plusieurs constituants hiérarchisés, notamment l'attaque, la rime, le noyau et, le cas échéant, la coda. Le second est le modèle du gouvernement syllabique proposé par Kaye, Lowenstamm, and Vergnaud. Celui-ci met l'accent sur les relations de dépendance qui s'établissent entre les constituants syllabiques afin d'expliquer leur organisation et les contraintes phonotactiques observées dans les langues. La combinaison de ces deux modèles constitue un cadre d'analyse adapté à l'étude de la syllabe en moba. Elle permet de décrire sa structure interne et d'examiner les relations de gouvernement qui organisent le fonctionnement de ses différents constituants.

2. Cadre conceptuel

Pour l'étude de la structure syllabique du moba, nous mobilisons plusieurs concepts clés de la phonologie du gouvernement. Leur clarification est indispensable pour une meilleure compréhension de nos analyses. Le concept fondamental est celui de gouvernement. Dans la théorie de Kaye, Lowenstamm, and Vergnaud, le gouvernement désigne une relation de dépendance qui s'établit entre deux positions phonologiques. Cette relation met en jeu une tête ou gouverneur, qui exerce le gouvernement, et un complément, qui le reçoit. Il ne s'agit donc pas d'une simple succession de segments, mais d'une organisation hiérarchique qui permet d'expliquer la distribution des unités phonologiques ainsi que les contraintes phonotactiques

observées dans les langues (Kaye, Lowenstamm, and Vergnaud 193-231).

Cette relation de dépendance repose sur le principe de légitimation prosodique. Selon ce principe, toute position présente dans la représentation phonologique doit être intégrée à une structure prosodique qui en autorise l'existence. Autrement dit, aucune position segmentale ne peut apparaître de manière isolée : elle doit être légitimée par le constituant syllabique auquel elle appartient. Ce mécanisme garantit la cohérence de la structure phonologique et contribue à expliquer pourquoi certaines configurations syllabiques sont possibles alors que d'autres sont exclues (Kaye, Lowenstamm, and Vergnaud; Harris).

Dans cette perspective, la notion de position nulle occupe une place importante. Elle désigne une position présente dans la structure syllabique mais sans contenu phonémique en surface. Bien qu'elle ne soit pas réalisée comme un segment, cette position participe pleinement à l'organisation phonologique de la syllabe. Kaye and Lowenstamm montrent que ces positions sont occupées par des éléments sans contenu segmental, tout en conservant un rôle dans les relations de gouvernement et de légitimation (125-128).

Le noyau vide constitue un cas particulier de position nulle. Il correspond à une position nucléaire qui n'est pas réalisée phonétiquement mais qui demeure présente dans la représentation sous-jacente. Son maintien n'est toutefois possible que lorsqu'il satisfait aux conditions de gouvernement définies par la théorie. Cette notion permet de rendre compte de certaines structures syllabiques qui seraient difficiles à expliquer si l'on se limitait aux seuls segments effectivement prononcés (Kaye, Lowenstamm, and Vergnaud; Harris).

Notre analyse fait également appel à la notion de constituant branchant. Dans le modèle hiérarchisé, un constituant est dit branchant lorsqu'il domine deux positions ou plus. Il peut s'agir, par exemple, d'un noyau long, d'une diphtongue ou d'une attaque complexe. Cette organisation traduit le caractère hiérarchique de la syllabe et permet de représenter des phénomènes tels que la longueur vocalique, la complexité segmentale ou la gémiation (Kaye and Lowenstamm 123-128).

Ces différentes notions sont étroitement complémentaires. Le gouvernement organise les relations entre les constituants syllabiques ; la

légitimation prosodique assure la validité des positions qu'ils occupent ; les positions nulles et les noyaux vides rendent compte des emplacements non réalisés en surface ; les constituants branchants permettent de représenter les structures syllabiques complexes.

3. Cadre méthodologique

Pour la collecte des données, nous avons utilisé essentiellement l'enquête de terrain. Pour ce faire, nous avons utilisé un questionnaire composé de 650 mots et 300 phrases courtes en français inspiré du questionnaire de Grebe and Stanley. Chaque mot et phrase a été traduit oralement par trois informateurs, locuteurs natifs de la langue, et ce, lors des entretiens. Nos trois informateurs sont des agriculteurs âgés respectivement de 38, 41 et 64 ans. Ils sont tous résidents du village de Modaogo I dans la région du Centre-Est au Burkina Faso. Ce village est considéré par les locuteurs comme étant l'une des principales localités des Moba au Burkina Faso. La variété de la langue parlée dans cette zone et qui est concernée par la présente étude est le *ben* selon les travaux de Gangue. Pendant la collecte, nous avons noté attentivement la prononciation en faisant attention aux particularités phonétiques, tonales et syllabiques qui sont essentielles pour l'analyse. Pour être sûr de la fiabilité des données, nous avons vérifié l'ensemble des données collectées auprès de plusieurs autres locuteurs natifs de la langue choisis de façon aléatoire, ce qui a permis de corriger les erreurs éventuelles. Le corpus final n'est donc pas seulement une liste de mots et de phrases isolés, mais un ensemble de données fiables et cohérentes, reflétant fidèlement la structure phonologique et syllabique du moba. Après la transcription phonétique des données et leurs vérifications auprès des locuteurs, nous les avons complétées par une étude documentaire ayant consisté à exploiter les documents disponibles sur la langue, notamment ceux de Kantchoa, Gangue et Bagagnan qui ont proposé une riche illustration des faits phonologiques à travers leurs descriptions.

Pour l'analyse, nous avons appliqué quatre principes issus du modèle hiérarchisé et du modèle de gouvernement syllabique. Il s'est agi des principes suivants :

- la représentation syllabique universelle qui a servi de base pour représenter les différentes structures sous forme d'arbres ;
- la contrainte de légitimation prosodique utilisée pour représenter les

- unités de temps et comprendre les relations entre le niveau segmental et le niveau temporel ;
- le principe de gouvernement syllabique appliqué pour déterminer les relations de gouvernance entre les différents composants de la syllabe ;
 - le principe de légitimation qui a permis d'analyser le rôle de la tête (le gouverneur) et des compléments (les éléments gouvernés) dans la structure syllabique.
 - Le principe d'autonomie grâce auquel les tons ont été traités comme relevant non pas du niveau segmental ou du palier squelettique mais comme faisant partie d'un point indépendant de la représentation syllabique.

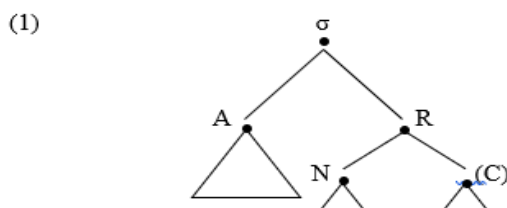
Cette méthodologie nous a permis de décrire la structure interne de la syllabe en moba et de mettre en évidence les relations de gouvernance entre ses différents constituants.

4. Structures syllabiques en moba

La syllabe moba possède une structure interne hiérarchisée avec des constituants de base pouvant inclure des positions nulles.

4.1. Les constituants de base de la syllabe en moba

Telle que présentée par Kaye and Lowenstamm, la structure interne de la syllabe est considérée comme n'ayant que trois niveaux de représentation : le niveau syllabique, le niveau des constituants et le niveau des segments, comme l'illustre la représentation en (1).



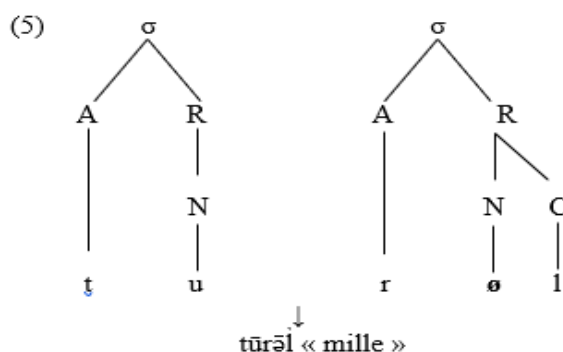
Cette configuration en (1) est la représentation universelle de la syllabe selon l'approche hiérarchisée. La position occupée par le nœud syllabique σ est le niveau syllabique. Les positions marquées par l'attaque **A**, la rime **R** et ses composants noyau **N** et coda **(C)** représentent le niveau des constituants. La mention de la coda entre parenthèses est purement théorique parce qu'en tant que constituant syllabique, elle n'est pas obligatoire. Le symbole du triangle qui est associé au niveau des constituants signifie que « le nœud attaque, noyau

lui soit associé. Cette position est donc maintenue dans la représentation syllabique qu'elle soit occupée ou non par un segment.

4.2. La position nulle

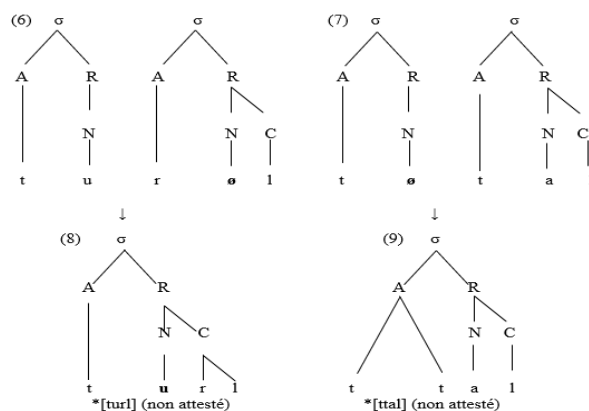
Outre les représentations comportant des positions pleinement réalisées, la syllabe moba connaît des positions nulles. Celles-ci correspondent à des emplacements syllabiques occupés, en surface, par des segments qui ne sont toutefois pas présents au niveau sous-jacent. Les segments associés à ces positions nulles sont ceux que Kaye and Lowenstamm, 125 désignent sous le terme d'« éléments nuls ». En moba, les voyelles hautes et centrales [i] et [ə], illustrées dans les exemples en (b), ne sont pas phonologiquement attestées. Leur apparition répond à une motivation phonotactique : elles sont insérées afin de satisfaire des contraintes syllabiques. Dans la structure syllabique, ces voyelles occupent ainsi des positions nulles, puisqu'elles ne relèvent pas de la représentation sous-jacente, mais résultent d'une réalisation de surface imposée par les exigences phonotactiques de la langue. Phonologiquement, la présence des éléments nuls dans la structure syllabique du moba s'explique par l'épenthèse qui « est une règle dont le domaine est la syllabe » (Kaye and Lowenstamm 125).

(b)	/ tūr̄l̄ /	→	[tūr̄əl̄]	« mille »
	/ t̄ab̄l̄ /	→	[t̄ab̄əl̄]	« orteil »
	/ gūd̄l̄ /	→	[gūd̄əl̄]	« hérisson »
	/ tt̄ál̄ /	→	[tt̄ál̄]	« pied »



En (5), la position nulle en moba est illustrée à partir du mot *tūr̄əl̄* « mille ». L'analyse de l'arborescence met en évidence deux syllabes respectivement de type CV et CVC. La syllabe CV est entièrement constituée de son attaque /t/

et de son noyau /u/. En revanche, la syllabe CVC comprend une attaque /r/, une coda /l/, mais présente un noyau nul, représenté par le symbole zéro /ø/. À la différence de certaines langues, comme le français, qui peut admettre des attaques nulles, ou l'hébreu biblique, qui peut tolérer des codas nulles, le moba se caractérise par l'acceptation exclusive de noyaux nuls. Afin de rendre compte phonologiquement de la position nulle illustrée dans la représentation (5), nous proposons le schéma dérivationnel suivant, fondé sur le principe de resyllabification formulé par Kaye and Lowenstamm 128. Ce principe consiste à « resyllabifier en éliminant les éléments nuls lorsque cela est possible, c'est-à-dire sans violer les contraintes syllabiques ».



L'application du principe de resyllabification à la dérivation entraîne la transformation des structures syllabiques CV.CVC en (6) et (7) en de nouvelles configurations CVCC et CCVC en (8) et (9), correspondant à des types syllabiques à attaque et à coda branchantes. Si cette opération permet effectivement de confirmer l'hypothèse selon laquelle la deuxième syllabe de (6) et la première syllabe de (7) comportent des noyaux nuls, le résultat obtenu demeure incompatible avec la structure syllabique du moba. En effet, cette langue n'admet ni d'attaque branchante ni de coda branchante. Autrement dit, les groupes consonantiques ne sont pas autorisés en position d'attaque ou de coda. Dès lors, il apparaît que la position nulle ne peut être supprimée dans la représentation syllabique du moba, puisque le processus de resyllabification appliqué aux mots contenant des éléments nuls conduit à une violation des contraintes syllabiques propres à la langue. Par conséquent, le moba recourt aux voyelles hautes et centrales /i/ et /ə/ pour assurer la régulation des

contraintes phonotactiques et préserver la conformité des structures syllabiques à ses règles phonologiques.

4.3. Les niveaux de représentation syllabique

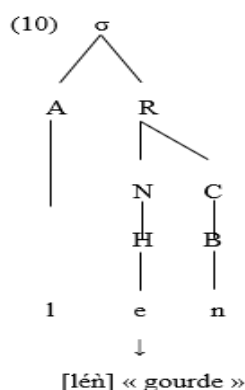
Plusieurs niveaux permettent de représenter la structure de la syllabe en moba, mais nous proposons de limiter l'analyse aux niveaux tonal et squelettique pour respecter les principes des théories exploitées.

4.3.1. Le niveau tonal

Le niveau ou palier tonal est un point de la syllabe où sont représentés les tons et par lequel les manifestations tonales sont expliquées. Dans le modèle SPE, les tons étaient considérés comme des propriétés des segments. Ils étaient alors associés à ces derniers dans l'analyse segmentale et dans la représentation syllabique. Avec les modèles autosegmentaux, les tons sont analysés non pas comme des composantes des segments mais comme des unités autosegmentales jouissant d'une autonomie propre. Ils sont alors analysés indépendamment et représentés dans la syllabe sur un palier autonome.

Soit le mot moba :

(c) lén « gourde »

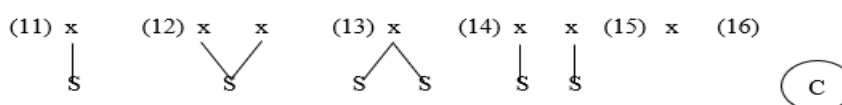


La représentation illustrative du niveau tonal en (10) montre qu'il est intercalé un palier de représentation entre le niveau des constituants et la position segmentale. Les segments mentionnés en position plus basse de la configuration sont reliés aux tons qu'ils portent par une ligne d'association. Cela, pour démontrer que le ton est un autosegment que le locuteur synchronise dans la réalisation avec le segment. Nous pouvons alors apercevoir qu'en position de noyau, le ton haut (H) se synchronise avec la

voyelle **e**. Il en est de même pour la consonne nasale **n** dont le port du ton bas (B) se matérialise par la liaison entre deux positions de représentation de la syllabe : la position tonale et la position segmentale.

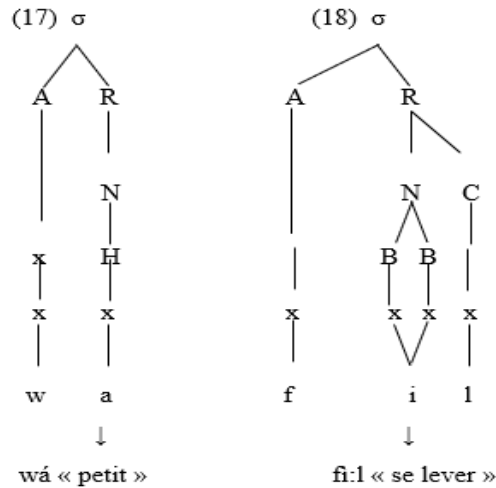
4.3.2. Le niveau squelettique

Le niveau squelettique ou niveau temporel est un palier de représentation des unités de temps que Kaye and Lowenstamm ont intégré à la structure syllabique, et ce, à la suite des limites du modèle d'analyse syllabique qu'ils ont développé en 1984. Tel qu'appliqué à la langue française, le niveau squelettique a permis de représenter les oppositions longueur/breveté, complexité/succession, positions vides et les consonnes flottantes. Ils ont abouti aux propositions suivantes :



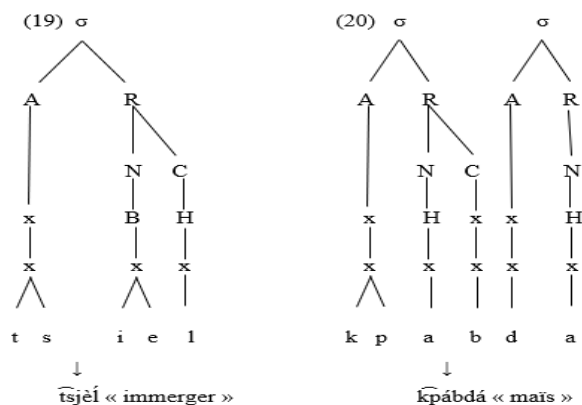
Lowenstamm pour représenter le comportement des segments dans la syllabe. Les positions abstraites sont occupées par les points **x** et reliées aux segments par des lignes d'association. Les configurations (11) et (12) illustrent la breveté et la longueur des segments. Ainsi, un segment (**S**) vocalique ou consonantique bref doit être rattaché à une seule position du niveau squelettique. Une voyelle longue ou une consonne géminée sera rattachée à deux positions squelettiques. Les configurations en (13) et (14) permettent de représenter la complexité et la succession des segments. Une diphtongue ou une consonne complexe sera liée à une position du squelette mais à deux positions du niveau segmental. Quant aux suites de voyelles ou de consonnes, chacune se doit d'être rattachée à une position du squelette. L'importance du niveau squelettique est aussi sa capacité à pouvoir expliquer le fonctionnement des positions vides et des consonnes flottantes à partir des représentations syllabiques. Ainsi, les positions vides sont mentionnées au niveau squelettique sans être reliées au niveau segmental. Les consonnes flottantes sont notées au niveau segmental sans être associées au palier squelettique. Soient les représentations suivantes en moba :

(d) wá « petit »
fi:l « se lever »



En mettant en relation ces deux configurations, notre intention est d'illustrer la longueur vocalique en moba à travers la structure de la syllabe. Les faits montrent que la voyelle de la première syllabe est rattachée à une position du niveau squelettique alors que celle de la deuxième est reliée à deux positions. La raison de ces rattachements est que la voyelle **a** de la première syllabe est brève. Elle n'est alors pas traversée par la longueur au niveau squelettique. Par contre, la voyelle **i:** est traversée par la longueur qui est une unité de temps qui se manifeste au niveau de la représentation par la liaison du segment à deux points du squelette. Soient les exemples suivants :

(e) tsjél « immerger »
 kpábdá « maïs »



Outre la longueur qui traverse le niveau squelettique de la structure syllabique moba, le phénomène de complexité est tout aussi existant. Dans les configurations en (19) et (20), la complexité des segments est illustrée avec le fonctionnement des segments complexes **ts**, **kp** et **ie**. Bien que chaque composant du segment complexe occupe une position indépendante au niveau segmental, les deux sont associés à une seule position du niveau squelettique. Cette configuration montre qu'au niveau segmental, **ts**, **kp** et **ie** sont des segments distincts mais qu'au niveau temporel, ils se réalisent en segments uniques.

En plus de permettre d'illustrer la complexité, la configuration en (20) sert à distinguer les segments complexes des suites de segments. Dans ce schéma, la suite **bd**, bien qu'étant presque similaire à **kp** est représentée avec **p** et **d** occupant chacun une position segmentale et une position temporelle. Cela montre que **b** et **d** n'appartiennent pas au même constituant et qu'ils sont à considérer comme une suite de segments distincts.

En résumé, le point sur la structure syllabique a permis de démontrer que la langue moba partage des caractéristiques avec le reste des langues du monde, en l'occurrence les constituants syllabiques de base. Outre cela, elle présente des paramètres qui ne sont pas méconnus dans les différentes descriptions linguistiques mais qui restent toutefois spécifiques. Nous avons noté :

- des positions nulles occupées par des voyelles hautes et centrales [i] et [ə] ;
- l'inexistence de consonnes flottantes et de positions vides ;
- des consonnes complexes issues de la combinaison entre des plosives ou entre une plosive et une fricative alors que les cas les plus connus sont les successions occlusives + liquides ;
- des positions coda traversées par des tons. Ce qui nous amène à ne pas limiter l'unité porteuse du ton à la voyelle ni à l'étendre à la syllabe, mais à la more, une unité intermédiaire entre les deux entités phonologiques évoquées.

5. Gouvernement syllabique en moba

C'est à la suite du succès du modèle hiérarchisé que Kaye, Lowenstamm and Vergnaud ont développé le gouvernement syllabique en 1990. Dans cette

approche, ils distinguent fondamentalement quatre types de gouvernement : le gouvernement intrasegmental, le gouvernement propre, le gouvernement intraconstituant et le gouvernement interconstituant. Les cas de gouvernement qui sont observés en moba et analysés dans cet article sont le gouvernement intrasegmental, le gouvernement intraconstituant et le gouvernement interconstituant.

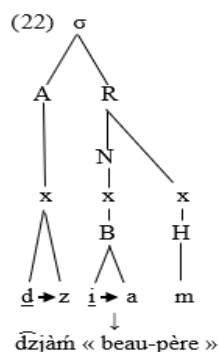
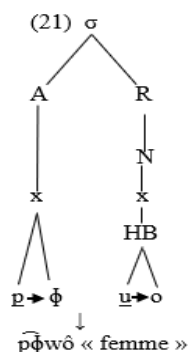
5.1. Le gouvernement syllabique intrasegmental

Le gouvernement intrasegmental est un mode de gouvernement fondé sur la relation entre les composantes du segment. Il est basé sur l'échelle universelle de sonorité, représentée sous diverses formes en phonologie générative. La version que nous exploitons ici est celle de Sievers qui explique l'organisation segmentale dans la syllabe en partant du degré de constriction. L'échelle de la sonorité selon l'auteur est le suivant :

-voisé	occlusives
	fricatives
	nasales
	liquides
	voyelles fermées
+voisé	voyelles ouvertes

Dans le gouvernement intrasegmental, la tête est le segment le moins sonore, tandis que le complément est celui le plus sonore. Analysons les exemples suivants :

- (f) p̄wô « femme »
dzjâm « beau-père »



En (21), le gouvernement de l'attaque implique **p** et **ɸ**, respectivement plosive bilabiale non voisée et fricative bilabiale non voisée. **p** étant le segment le moins sonore de l'attaque complexe, il gouverne **ɸ** et lui impose des traits similaires (labial et non voisé). Le résultat produit est une affriquée bilabiale non voisée **pɸ**. Il en est de même pour l'attaque en (22) où la plosive **d**, moins sonore, gouverne la fricative **z** en lui imposant les traits coronal et voisé. Cela aboutit à la réalisation d'une affriquée apico-alvéolaire voisée **dʒ** en surface.

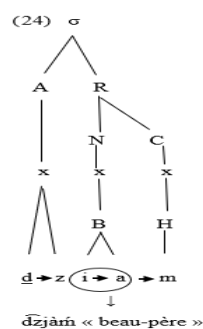
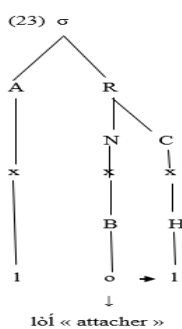
Le gouvernement qui implique les segments consonantiques **pɸ** et **dʒ** est le même pour les segments vocaliques **uo** et **ia**. En effet, dans (21), le gouvernement concerne la diphtongue **ua**. Selon le degré de sonorité, **u** (voyelle fermée) est moins sonore que **o** (voyelle mi-fermée). Il gouverne alors l'élément **o** et l'assimile avec son trait de labialité. Il en est de même du gouvernement dans la voyelle **ia** de la représentation (22). L'élément **i** (voyelle fermée) étant moins sonore, il gouverne **a** (voyelle ouverte) et lui transfère son trait d'antériorité.

Dans l'application du gouvernement intrasegmental à la syllabe moba, nous observons que les éléments d'un segment complexe se rangent selon l'échelle de sonorité où l'élément moins sonore, qui est toujours à gauche, gouverne celui qui est plus sonore à droite. Ce qui permet de conclure que la directionnalité du gouvernement intrasegmental, qui est de la gauche vers la droite, est pertinente en moba.

5.2. Le gouvernement syllabique intraconstituant

Le gouvernement intraconstituant met en relation les unités d'un même constituant syllabique. Soient les exemples suivants :

- (g) lól « attacher »
 dʒjám' « beau-père »



Les configurations en (21) et (22), présentées plus haut, illustrent le gouvernement intrasegmental, c'est-à-dire les relations de dépendance qui s'établissent entre les composantes internes d'un segment complexe. En appliquant à présent le principe du gouvernement intraconstituant, l'analyse ne porte plus sur l'organisation interne des segments, mais sur les relations hiérarchiques entre les constituants de la syllabe, notamment entre l'attaque et la rime. Toutefois, dans la mesure où le moba n'admet pas d'attaque complexe, ce type de gouvernement ne peut s'observer qu'au sein de la rime, et plus précisément lorsque celle-ci présente une structure complexe. En d'autres termes, en moba, le gouvernement intraconstituant n'est attesté que dans les syllabes lourdes. Ainsi, la configuration en (23) montre que, dans la rime, le segment vocalique **o**, situé à gauche, occupe la position de tête, tandis que la consonne **l**, placée à droite, assume la fonction de complément. Du point de vue du gouvernement syllabique, la voyelle **o** exerce une relation de domination sur la consonne **l** qui occupe la position de coda. Cette organisation met en évidence une hiérarchisation interne des éléments constitutifs de la rime : le premier élément, en tant que tête, gouverne le second qui lui est structurellement subordonné.

Cependant, une particularité mérite d'être soulignée dans la représentation du gouvernement intraconstituant, notamment au niveau de la rime illustrée en (24). En effet, à l'intérieur du noyau complexe, **i** gouverne **a**, conformément au principe du gouvernement intrasegmental. Néanmoins, la structure de la rime révèle une organisation plus complexe, car ce n'est plus un segment isolé qui exerce le gouvernement intraconstituant, mais l'ensemble du noyau vocalique complexe **ia**, considéré comme une unité constituante, qui gouverne la consonne **m** en position de coda. Cette configuration montre que le gouvernement syllabique peut dépasser le cadre strictement segmental pour s'exercer à l'échelle d'un constituant plus large, confirmant ainsi le caractère hiérarchisé et cyclique de l'organisation syllabique en moba.

5.3. Le gouvernement syllabique interconstituant

Nous entendons par « gouvernement interconstituant », la relation de dépendance qui s'établit entre deux constituants syllabiques distincts, appartenant à une même syllabe ou à des syllabes adjacentes. Contrairement au gouvernement intrasegmental, qui concerne l'organisation interne d'un segment complexe, et au gouvernement intraconstituant, qui régit les relations

internes entre les éléments constitutifs d'un même constituant syllabique, le gouvernement interconstituant met en jeu des unités autonomes occupant des positions distinctes sur le squelette phonologique. Il s'agit donc d'un rapport structural qui dépasse le segment isolé pour s'étendre à plusieurs positions temporelles.

Considérons les formes suivantes en moba :

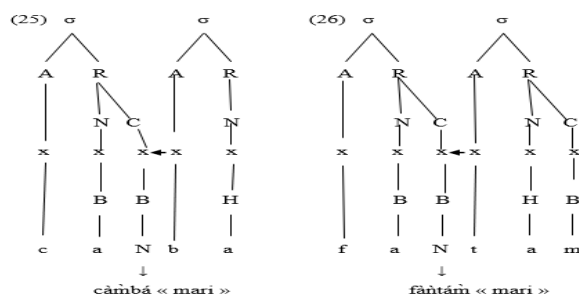
- (h) càmbá « mari »
fàntám « cendre »
nàṇjèbî « oiseaux »

L'examen de ces formes révèle la présence récurrente de groupes consonantiques dans lesquels une consonne nasale est immédiatement suivie d'une obstruante. Dans *càmbá*, par exemple, la séquence [mb] met en présence une nasale bilabiale [m] et une plosive bilabiale [b], qui partagent le même point d'articulation. Ce type de configuration soulève, à première vue, deux hypothèses :

Hypothèse 1 : assimilation régressive : la consonne obstruante située à droite transmet ses propriétés articulatoires à la nasale située à gauche ;

Hypothèse 2 : assimilation progressive : la consonne nasale située à gauche impose ses traits articulatoires à la consonne obstruante qui suit.

Ces deux hypothèses sont théoriquement recevables lorsqu'on considère un exemple isolé. Toutefois, l'analyse systématique de l'ensemble du corpus permet d'écarter la seconde hypothèse et de retenir la première. En effet, les données montrent que la consonne occlusive constitue l'élément structural dominant, tandis que la nasale s'ajuste phonétiquement en fonction de celle-ci. Cette conclusion se vérifie dans des séquences telles que [mb], [nt] ou [ŋ], où la nasale copie systématiquement le point d'articulation de la consonne suivante. Les configurations en (25) et (26) ci-après illustrent ce mécanisme :



Dans ces configurations, la relation de gouvernement s'établit entre deux positions squelettiques distinctes, ce qui indique que nous avons affaire à un gouvernement interconstituant par implication plutôt qu'à un gouvernement par projection entre attaques ou entre noyaux de syllabes différentes. L'interaction concerne ici deux unités temporelles adjacentes occupant des positions consonantiques sur le squelette CV.

La directionnalité observée est orientée de droite à gauche. Cela signifie que la consonne obstruante, située en seconde position, agit comme tête gouvernante, tandis que la consonne nasale située en première position constitue l'élément gouverné. Les traits articulatoires de la tête se propagent donc vers la gauche, imposant à la nasale une harmonisation articulatoire. Ainsi, dans /càNba'/ [càmba'], la consonne [b], en tant qu'occlusive bilabiale voisée, gouverne la nasale qui la précède et lui impose le trait [labial], ce qui justifie la réalisation [m]. De la même manière, dans /faNtám'/ [fàntám'], la consonne [t], occlusive alvéolaire, gouverne la nasale précédente et lui impose le trait [coronal], d'où la réalisation [n].

Ce comportement phonologique montre que, dans le système syllabique du moba, certaines consonnes obstruantes possèdent une force structurale suffisante pour exercer un contrôle sur les segments adjacents. Le gouvernement interconstituant apparaît ainsi comme un mécanisme de régulation phonotactique qui garantit la cohérence articulatoire des groupes consonantiques. En termes de géométrie de dépendance, la structure peut être résumée comme suit :

- la consonne obstruante = tête gouvernante ;
- la consonne nasale = complément gouverné ;
- direction du gouvernement = droite → gauche ;
- effet phonétique = assimilation du point d'articulation.

Cette organisation confirme que l'assimilation nasale du point d'articulation n'est pas qu'un changement phonologique indépendant en moba. Elle résulte aussi d'une interaction entre des constituants dont le gouvernement syllabique permet de rendre compte. En d'autres termes, ce point de l'analyse révèle que le gouvernement interconstituant ne relève pas uniquement d'une contrainte phonétique de coarticulation, mais constitue un principe phonologique de structuration segmentale.

Conclusion

La présente étude avait pour objectif d'analyser l'organisation interne de la syllabe en moba et de mettre en évidence les mécanismes de gouvernement qui structurent ses constituants. Inscrite dans le cadre du modèle hiérarchisé développé par Kaye and Lowenstamm ainsi que le modèle du gouvernement syllabique élaboré par Kaye, Lowenstamm, and Vergnaud, cette recherche reposait sur l'hypothèse que la syllabe moba présente une organisation hiérarchisée pouvant intégrer des positions phonologiques nulles et des relations régulières de dépendance structurale. Les analyses réalisées à partir du corpus recueilli confirment cette hypothèse. Elles montrent que la syllabe moba s'organise autour de constituants fondamentaux tels que l'attaque, la rime, le noyau et, de façon facultative, la coda. L'étude met également en évidence l'existence de positions nulles, principalement au niveau du noyau, qui participent au respect des contraintes phonotactiques de la langue. Par ailleurs, les niveaux tonal et squelettique permettent de rendre compte de phénomènes tels que la longueur vocalique, la complexité segmentale et l'association tonale. Sur le plan du gouvernement syllabique, trois types de relations ont été identifiés : le gouvernement intrasegmental, intraconstituant et interconstituant. Ces mécanismes révèlent une organisation phonologique cohérente et systématique. Au plan théorique, cette étude apporte une contribution à la phonologie générative et enrichit les recherches sur les structures syllabiques des langues africaines.

Œuvres citées

- Bagagnan, Abdoul-Rassid. *Analyse générative de la phonologie du moba (parler ben de Modaogo I)*. Mémoire de master, Université Joseph KI-ZERBO, Département des sciences du langage, UFR/LAC, 2024.
- Chomsky, Noam, et Maurice Halle. *The Sound Pattern of English*. MIT Press, 1968.
- Clements, George N., et Samuel Jay Keyser. *CV Phonology: A Generative Theory of the Syllable*. MIT Press, 1983.
- Dell, François. *Les règles et les sons : introduction à la phonologie générative*. 2e éd. rév., Hermann, 1973.
- Fudge, Eric. « Syllables ». *Journal of Linguistics*, vol. 5, 1969, pp. 253-287.
- Gangue, Martin Minlipe. « Quelle norme linguistique pour les langues

- africaines ? Une étude du moba ». *Synergies Algérie*, no 20, 2013, pp. 151-162.
- Goldsmith, John Anton. *Autosegmental Phonology*. Thèse de doctorat, Massachusetts Institute of Technology, 1976.
- Grebe, Winnifried, et Carol Stanley. *Inventaire thématique de 2000 termes : servant de base à l'élaboration d'un dictionnaire bilingue*. SIL Cameroun, 1987.
- Harris, John. *English Sound Structure*. Blackwell, 1994.
- Hyman, Larry M. *Phonology: Theory and Analysis*. Holt, Rinehart and Winston, 1975.
- Kahn, Daniel. *Syllable-Based Generalizations in English Phonology*. Thèse de doctorat, Department of Linguistics and Philosophy, Massachusetts Institute of Technology, 1976.
- Kantchoa, Laré. *Description de la langue moba : approche synchronique*. Thèse de doctorat, Université de Lomé, 2005.
- . *Description phonologique du moba*. Mémoire de maîtrise, Université du Bénin, 1994.
- . *Le dictionnaire moba : problématique*. Mémoire de DEA, Université de Lomé, 1996.
- Kaye, Jonathan, et Jean Lowenstamm. « Compensatory Lengthening in Tiberian Hebrew ». *Studies in Compensatory Lengthening*, dirigé par Leo Wetzels et Engin Sezer, Foris Publications, 1986, pp. 97-132.
- . « De la syllabité ». *La forme sonore du langage*, dirigé par François Dell, Daniel Hirst et Jean-Roger Vergnaud, Hermann, 1984, pp. 123-157.
- Kaye, Jonathan, et al. « Constituent Structure and Government in Phonology ». *Phonology*, vol. 7, no 2, 1990, pp. 193-231.
- Meynadier, Yohann. « La syllabe phonétique et phonologique : une introduction ». *Travaux interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, 2001, pp. 91-148.
- Scheer, Tobias. *A Lateral Theory of Phonology*. Vol. 1, *What Is CV/CV, and Why Should It Be?* Mouton de Gruyter, 2004.
- Sievers, Eduard. *Grundzüge der Phonetik*. Breitkopf und Härtel, 1881.

About the Authors

Dr Yacouba Kouraogo est maître-assistant CAMES en linguistique descriptive au Département des Sciences du langage de l'Université Joseph

KI-ZERBO (Burkina Faso). Il est membre du Laboratoire de Recherche et de Formation en Sciences du Langage (LAREFOS) et membre associé du laboratoire SLLACHE de l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès (Maroc). Ses travaux portent principalement sur la lexicologie, la lexicographie, la terminologie, la terminographie, la sémantique et la phonologie des langues africaines. Auteur de nombreuses publications scientifiques, il est également impliqué dans plusieurs réseaux internationaux de recherche, notamment Africa Multiple Cluster of Excellence (Université de Bayreuth, Allemagne) et le réseau POCLANDE (France). Depuis janvier 2026, il est rédacteur en chef adjoint de la *Revue Bāngre. Revue internationale des sciences du langage, langues, lettres et communication*. Il exerce également les fonctions de Chef du Service d'appui au montage des projets de recherche à la Vice-présidence chargée de la Recherche et de la Coopération universitaire de l'Université Joseph KI-ZERBO.

Abdoul-Rassid Bagagnan est doctorant en linguistique descriptive au Département des Sciences du langage de l'Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso), où il est membre du Laboratoire de Recherche et de Formation en Sciences du Langage (LAREFOS). Ses travaux s'intéressent principalement à la phonologie des langues africaines, notamment des langues gur et mandé. À travers ses recherches, il contribue à une meilleure connaissance et à la valorisation du patrimoine linguistique africain. Auteur de plusieurs publications scientifiques, il effectue actuellement un séjour de recherche en France dans le cadre d'une bourse de mobilité internationale, qui lui permet d'approfondir ses travaux doctoraux et de développer des collaborations avec des équipes de recherche internationales.

MLA: Kouraogo, Yacouba and Abdoul-Rassid Bagagnan. "Internal Organization and Syllabic Governance in Moba." *Uirtus*, vol. 6, no. 2, August 2026, pp. 572-593, <https://doi.org/10.59384/uirtus.aug2026.n291>.